

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master**

Intitulé :

L'expression de la condition de la femme afghane
dans *Les Hirondelles de Kaboul* ou l'écriture du
féminin par Yasmina Khadra

Option : littérature

Présenté par :

BOUMEDIENE Imane

Sous la direction de:

BELHASSEB Messaoud

FOURCAUT Laurent

Membres du jury

Président : HAMADI Meriem

Rapporteur : BELHASSEB Messaoud

Examineur : AIT KACI Omar

Année d'étude 2013/2014

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master**

Intitulé :

**L'expression de la condition de la femme afghane
dans *Les Hirondelles de Kaboul* ou l'écriture du
féminin par Yasmina Khadra**

Option : littérature

Présenté par :

BOUMEDIENE Imane

Sous la direction de:

BELHASSEB Messaoud

FOURCAUT Laurent

Membres du jury

Président : HAMADI Meriem

Rapporteur : BELHASSEB Messaoud

Examineur : AIT KACI Omar

Année d'étude 2013/2014

Remerciements

Je Tiens tout d'abord à rendre grâce à Dieu pour m'avoir donné santé, violence afin d'accomplir dans les meilleures conditions ce modeste travail.

J'exprime également ma profonde reconnaissance et mes vifs remerciements à mes directeurs de recherche : Mr FOURCAUT Laurent et Mr BELHASSEB Messaoud qui ont su me guider et m'encourager, qui m'ont prodigué une aide précieuse.

Aussi, mes remerciements vont également à Mme HAMADI Meriem et Mr ATT KACI Omar, membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont accordé à ce travail de recherche en acceptant de l'examiné et de l'enrichir avec leur propositions.

Je remercie ma famille et mes amies pour leur soutien et aussi toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Merci

Introduction

Introduction

L'épanouissement de la femme est un indice révélateur de l'état de progrès socioculturel. Le statut de la femme reste un facteur décisif de l'épanouissement global d'une société, musulmane en particulier. La littérature a ainsi pris fait et cause de la question de la femme. Elle s'y présente même comme un objet problématique dans la mesure où des conceptions idéologiques sont en situation de confrontation sinon en compétition dans une même société. C'est dans cet ordre d'idées que nous situons notre travail : une sociocritique de la condition de la femme afghane dans *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra. Ce choix se justifie de deux manières :

Le constat de la situation tragique de la femme afghane à un moment où les femmes, de par le monde et dans les sociétés musulmanes, ont arraché des acquis considérables.

La littérature algérienne de langue française, à, de tout temps fait de la question de la femme un thème majeur et une matière à écriture. C'est devenu, en effet, une thématique traditionnelle. À quel point Yasmina Khadra a-t-il hérité de cette « tradition » littéraire algérienne ? D'où l'intérêt d'étudier, ici, un texte qui s'y prête à cette thématique : *Les Hirondelles de Kaboul*.

A travers le vécu des femmes que le roman raconte, l'auteur porte un regard profond sur une société afghane déchirée, minée par des conflits tribaux interminables. C'est à cette réalité près que l'auteur, Yasmina Khadra, soulève une réalité sociale des plus abjectes, la condition tragique de la femme et, paradoxalement, les espoirs que la femme peut susciter. Le roman met en scène l'affrontement de deux visions du monde autour d'un questionnement idéologique.

Les Hirondelles de Kaboul, peinture de la condition faite aux femmes afghanes, sa teneur sociologique, idéologique, s'offre à une approche sociocritique. La fiction romanesque ne se nourrit-elle pas de la société réelle ? *Les Hirondelles de Kaboul*, n'offre-t-il pas à la lecture, comme le dit Naget Khadda une société du roman et une société de référence ? En tout état de cause, notre constat, d'où l'hypothèse de travail : La société de référence se reflète dans la société du roman ; que le roman explore deux visions du monde fondamentalement contradictoires ; que la vision du monde de l'auteur se situe dans cet espoir d'une condition meilleure pour la femme afghane.

Nous pensons que la méthode sociocritique nous fournit des instruments d'études et qu'il faut mobiliser dans le cadre de cette étude. Nous pensons aussi que ces instruments nous permettent de dégager et de mettre à jour la condition de la femme afghane que le romanesque des *Hirondelles de Kaboul* met en scène. Comment un écrivain, Yasmina Khadra dont il s'agit ici, reflète-t-il dans son œuvre littéraire la société d'une époque, les visions du monde des groupes dominants et minoritaires ?

La méthode sociocritique doit être rappelée ici à grands traits. Nous en tirerons les instruments de lecture et d'analyse qui nous permettront de mettre en évidence la façon particulière dont est représentée cette condition féminine afghane par un auteur algérien sur le sol même de la littérature algérienne. Elle nous semble être la méthode la plus adéquate pour l'étude d'un « phénomène social » dans un fait littéraire. Nous allons essayer de démontrer comment le roman raconte la société ? Où, il ne semble utile, nécessaire même de revenir à la réalité sociale, objet de l'œuvre.

Nous allons nous appuyer sur des données théoriques que la sociocritique fournit, de ce fait, un ancrage et un appui théorique autour de : la théorie du reflet et la vision du monde.

Notre travail s'articule sur deux chapitres. Dans le premier chapitre que nous avons intitulé : « Situation de la question de la femme », nous allons situer la femme comme un matériau d'écriture pour expliquer en quelles circonstances elle apparaît au sein de l'œuvre. Ensuite, nous nous intéresserons à la femme comme support idéologique. Enfin, nous exposerons en quoi l'objet de notre étude, la femme comme matériau d'écriture et comme support idéologique est indissociablement liée au domaine de la sociocritique. Il s'agit, ici, d'introduire l'approche sociocritique, à savoir, la théorie du reflet et la vision du monde ainsi que la problématique du héros.

Le deuxième chapitre explore l'objet d'étude par les instruments sociocritiques. D'abord, nous allons exposer la condition de la femme afghane dans la société de référence et son reflet dans la société du roman. Puis, la perception de la femme à travers les matériaux fictionnels, les personnages qui incarnent les différentes visions du monde en compétition dans le roman. Ainsi, nous posons la question du héros problématique et du héros positif protagonistes de l'histoire.

Notre étude, enfin, ambitionne la mise à jour de ce que peut être la condition de la femme et les espoirs que leur combat suscite, au-delà de la société afghane. Nous avons trouvé utile et nécessaire d'insérer des photos illustratives à l'intérieur du travail. Cette attitude vise à appuyer un tant soit peu nos propos, essentiellement, sur la société de référence.

Chapitre I :
Situation de la question de
la femme

1. La femme : de l'image au matériau d'écriture

La femme participe à l'épanouissement de la société. C'est un acteur déterminant dans tout effort de développement d'une société. Le XXème siècle a connu une réelle promotion de la femme, elle occupe le devant de la scène grâce à son insertion dans les circuits économiques générés par l'ère industrielle fortement mécanisée et avide de main d'œuvre. Cette nouvelle situation a ouvert les différents chantiers existants à la femme.

En Algérie, la femme a conquis des espaces multiples, ce nouveau statut de la femme est confirmé par Naget Khadda:

Dans l'Algérie actuelle où d'un coup des millions de femmes se trouvent propulsées sur la scène sociale publique de par leur lancement dans le travail salarié, une prise de conscience accélérée de leur aliénation s'effectue.¹

Aujourd'hui elle s'impose dans tous les domaines de la vie sociale, beaucoup d'entre elles sont devenues enseignantes, médecins... Sa propulsion dans la vie active lui a permis une émancipation certaine, prompte à fournir un matériau inédit à une fange d'écrivains qui profiteront de l'occasion qui leur est offerte pour mettre en valeur cet acquit, et traiter du thème relatif à la condition de la femme algérienne et particulièrement de la femme dans les sociétés arabo-musulmanes, mettant ainsi en relief le nouveau rapport homme-femme jusque-là considéré comme un sujet tabou.

La femme est devenue indépendante économiquement par rapport à l'homme. Cette féminisation de la vie sociétale et ce passage du statut d'objet au

¹ Naget Khadda, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, Alger, Office des publications universitaires, 1991, p7.

statut de sujet, fera l'objet d'un thème très puisé et une source d'inspiration littéraire chez certains écrivains algériens de graphie française, à ce sujet, Naget Khadda affirme : « *La femme qui s'est imposée sur la scène sociale et familiale, comme sujet n'en reste pas moins, dans l'imaginaire masculin* »². Les écrivains algériens ont commencé à s'intéresser à la femme et à sa place dans la société en lui réservant un rôle prépondérant à travers les différents personnages féminins objets de leurs productions littéraires. Ils établiront la reconnaissance effective des droits arrachés de haute lutte par celles-ci et décriront avec minutie sa condition toute relative selon les politiques admises dans les différents pays de l'espace maghrebo-arabo-musulman.

« *La métaphore du féminin* » dans le roman algérien de langue française apparaît selon Naget Khadda comme : « *Un élément de rupture dans un continuum historique et symbolique en signalant la mise en place d'un système social hétérogène et en désignant l'émergence d'une altérité nouvelle* »³

Le thème de la femme ne cesse de prendre de l'ampleur et s'installe dans le champ métaphorique. C'est un thème incontournable qui a instauré une tradition dans la littérature algérienne, les écrivains algériens ne cessent de prendre le pas pour une écriture sur la femme, à développer des thèmes sociaux relatifs à sa représentation et à dévoiler la réalité du statut qu'elle occupe. Cette thématique universelle prend de plus en plus une place qui n'est pas à négliger dans les œuvres littéraires produites par un nombre croissant d'écrivains dans la sphère littéraire.

²*ibid*, p106.

³*Ibid*, p 107.

1.1. Femme/ écriture : le cas des *Hirondelles de Kaboul*

Les Hirondelle de Kaboul, est une œuvre qui met en scène, de façon inhabituelle dans la littérature algérienne, puisqu'elle convoque la société afghane, des personnages féminins, vivants dans l'oppression et la misère. Yasmina Khadra hérite de la littérature algérienne le thème de la femme pour le transposer dans un autre contexte, celui de l'Afghanistan durant le règne des talibans, il explique dans une interview accordée à Loubna Bernichi que parler de cela relève d'une volonté de coller à l'actualité internationale et que: « *C'est ma façon à moi d'être un écrivain à part entière, de cesser de maintenir la littérature maghrébine dans la protestation et la quête identitaire* »⁴.

1.2. Les *Hirondelles de Kaboul*

Les Hirondelles de Kaboul est le onzième roman de Yasmina Khadra. Il a paru aux éditions Julliard en 2002 et a été réédité en 2004 aux éditions Pocket. Nous nous référons aux numéros de pages de cette édition. C'est le premier volet d'une trilogie qui a été complétée par *L'Attentat*⁵ en 2005 et par *Les Sirènes de Bagdad*⁶ en 2006.

Dans ce roman, Yasmina Khadra raconte le vécu de la société afghane sous le règne des Talibans, il met en évidence la condition de la femme qui se trouve dans un état peu reluisant sous la domination totale du tuteur mâle. Un hommage est particulièrement rendu par l'auteur à la femme dans sa condition d'opprimée, recluse à vie derrière les grillages de son tchadri. Le thème de la femme domine dans ce texte de Khadra, c'est le pilier autour duquel il a construit l'univers de l'œuvre, ce qui apparaît en premier lieu dans le choix du titre de l'œuvre. Il est

⁴Loubna Bernichi, « Le jihad expliqué aux occidentaux », in http://www.maroc-hebdo.press.ma/Site-Maroc-hebdo/archive/Archives_672/html_672/lejihad.html.

⁵ Yasmina Khadra, *L'Attentat*, Julliard, 2005, 270 p.

⁶ Yasmina Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*, Julliard, 2006, 342 p.

donc essentiel, pour notre étude, d'analyser et d'interpréter le titre de notre corpus.

1.2.1. Le titre

Le titre est le premier contact du lecteur avec l'œuvre. C'est donc bien souvent en fonction du titre qu'on choisit de lire ou non le texte. Il doit par conséquent susciter une curiosité chez les lecteurs et les inciter à lire et à découvrir le contenu du livre.

C'est un élément essentiel du paratexte. En effet, il nomme le texte, et ce faisant, il lui confère un visage. Renvoyant directement au texte auquel il est associé, il remplit des fonctions bien précises, à savoir : une fonction référentielle, grâce à l'information qu'il donne sur le contenu du livre ; une fonction conative qui vise à impliquer le lecteur, et enfin une fonction poétique, en ce qu'il comporte.

Les Hirondelles de Kaboul est un titre à la fois thématique et métaphorique : il annonce le contenu du texte et en signale symboliquement la portée. En effet, *Les Hirondelles de Kaboul* renvoie métaphoriquement aux femmes afghanes et à Kaboul étant la capitale de l'Afghanistan. La métaphore s'explique par le rôle de messagère de printemps, saison de l'espoir et du renouveau, qu'on attribue à l'hirondelle, «comme l'écrivait Rémi Belleau, *Les hirondelles sont du printemps les messagères* »⁷. De même Yasmina Khadra évoque dans le roman *les Hirondelles*:

⁷Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont / Jupiter, 1982. p. 507.

*Des nuées d'hirondelles en décrépitude, bleues ou jaunâtres, souvent décolorées, en retard de plusieurs saisons, et qui rendent un son morne lorsqu'elles passent à proximité des hommes*⁸

Le titre annoncerait donc, sur un mode énigmatique, le sort des femmes qui vivent dans les mêmes conditions dans la société afghane sous le règne des talibans qui dominent le pays, où règne la violence, la terreur, l'enfermement... A la fois en retard d'un printemps, mais aussi, peut-être, annonciatrices d'un printemps à venir, ce dernier aspect étant fondé sur le sort de Zunaira, qui échappe à la mort et disparaît. Qui forme une sorte de promesse implicite de liberté et de progrès pour l'avenir de la femme afghane.

1.2.2. Résumé

Les Hirondelles de Kaboul, met en scène deux couples de conditions sociales différentes, Atiq Shaukat et sa femme Mussarat, issus de milieux défavorisés, et Mohsen Ramat et sa femme Zunaira, issus d'une classe aisée de lettrés.

Le couple d'Atiq mène une vie misérable dans une indigence totale, malgré l'emploi de geôlier d'Atiq. Pour accentuer l'abattement de ce couple, une maladie incurable vient frapper l'épouse, cette femme qui a sauvé la vie de son époux quand il a été grièvement blessé lors de l'invasion soviétique, raison pour laquelle, en signe de reconnaissance, il ne la répudie pas.

Le second couple est celui de Mohsen Ramat, étudiant, issu d'une famille de riches commerçants, et de Zunaira, une belle femme, avocate qui militait pour la cause féminine afghane, femme au foyer à la suite de la décision des

⁸ Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul*, Pocket, 2002, p 111.

Talibans d'interdire aux femmes le droit d'exercer, leur ôtant ainsi le droit de mettre en valeur leur savoir-faire.

Le malaise dans le couple de Mohsen commence par des propos mal placés qui ont irrité son épouse. Il lui a déclaré en effet avoir participé à la lapidation d'une femme accusée d'adultère et en avoir éprouvé une jouissance coupable. Certes, Zunaira a mal pris la chose, mais elle a fini par lui pardonner son geste. C'est au cours d'une promenade en ville que cette dernière va subir une humiliation de la part des miliciens sous le regard impuissant de son mari, lequel sera contraint de force à assister à un prêche dans une mosquée. Zunaira attendra son mari à l'extérieur de la mosquée sous un soleil de plomb, étouffant sous son tchadri, elle en voudra à son mari et lui gardera rancune pour l'avoir exposée à la tyrannie des Talibans. Blessée dans son amour propre, elle opte définitivement pour le port du tchadri, même à la maison. Mohsen n'accepte plus cette situation et décide un jour d'en dissuader sa femme en osant lui arracher le tchadri de force. Sa femme le repousse violemment, il chute et reçoit un coup mortel. Zunaira sera arrêtée et accusée du meurtre de son mari, elle devra donc être lapidée. Aussi elle sera confiée à la garde d'Atiq.

Désespérée, elle ôte en prison son tchadri, le geôlier sera ébloui par la beauté de Zunaira et tombe amoureux d'elle. Mussarat, l'agonisante perçoit chez son mari le geôlier un éveil à la vie et une animation particulière très positive. Son mari lui raconta l'histoire de Zunaira, elle compatit au sort de la prisonnière et lui propose d'aller à sa place à la lapidation puisqu'il n'y a plus aucun espoir de guérison pour elle. Atiq accepte sa proposition dans l'espoir de récupérer Zunaira et de refaire sa vie avec elle, sans le dire à Zunaira car elle aurait refusé. La lapidation se fait dans un stade sous les acclamations d'une foule nombreuses en extase, Atiq libère clandestinement la prisonnière, mais cette dernière va disparaître à jamais et Atiq, désespéré, sombre dans une sorte de folie à tel point

qu'il va courir les rues de Kaboul en arrachant aux femmes qui passent leurs tchadri dans l'espoir de retrouver Zunaira. Il sera à son tour lynché par les passants qui n'admettent pas qu'on s'approche trop de leurs femmes. Atiq meurt tragiquement sans avoir accompli son rêve de vivre avec Zunaira.

A travers le destin tragique de ces deux couples, l'auteur raconte le vécu des femmes afghanes, vivant dans la misère, le roman dévoile la condition de vie des femmes et de leur aliénation dans la société afghane régie par un système patriarcal et par une idéologie religieuse déformée par les Talibans. Il représente l'idéologie de la femme à une époque donnée.

2. La femme comme support idéologique chez Yasmina Khadra

Yasmina Khadra traite dans son texte un thème inhabituel dans la littérature algérienne d'expression française comme nous l'avons évoqué précédemment. Pourquoi l'auteur-a-t-il choisi d'introduire ses personnages en Afghanistan ? Pour quelles finalités l'auteur traite-t-il de la condition de la femme afghane ?

Yasmina Khadra déclare à Loubna BENRICHI qu'en écrivant sur l'Afghanistan « *J'ai voulu montrer à quoi aurait ressemblé l'Algérie* »⁹.

Son vécu et sa vie militaire alternent dans ses écrits, il les transpose dans d'autres contextes comme l'Afghanistan. Les Talibans exercent sur la population afghane la même fureur et la même barbarie exercée sur le peuple algérien par les islamistes. Il écrit pour nous rappeler et pour dénoncer ce que les talibans font subir à la femme comme misère morale et souffrances physiques, il condamne ainsi ce qui aurait pu arriver à la femme Algérienne. Cet écrivain accorde à la femme une très grande importance. Elle est selon lui :

*« Une personne à part entière, qui a sa propre conception des rêves et des engagements. Depuis le temps qu'elle vit dans l'ombre de l'homme, jusqu'à s'y confondre, il lui arrive de s'insurger contre cet effacement traditionnel et de prendre son monde à contre-pied. »*¹⁰.

En effet, Naget Khadda affirme que la : « *La compréhension de la femme est la clé qui ouvre sur tous les mystères du monde* »¹¹ De même, Yasmina Khadra, reste persuadé que :

⁹Loubna Bernichi, « Le jihad expliqué aux occidentaux », *Art.cit.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Naget Khadda, *Op cit*, p 106.

« *Le malheur des nations arabo-musulmanes vient exclusivement de la disqualification de la femme. Marginaliser, voire déprécier la participation de la femme dans la construction plurielle de nos sociétés est une incroyable stupidité qu'il va nous falloir proscrire de nos mentalités* »¹².

Yasmina Khadra, traite, dans *les Hirondelles De Kaboul* la condition de la femme afghane. Il rend hommage aux femmes afghanes tout en témoignant de leur condition déplorable. A travers cette question, mise au centre de son œuvre, et en partant d'une situation précise, celle de la femme dans la société afghane, il cherche à véhiculer une idéologie du Féminin. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce pseudonyme féminin comme nom de plume ? Quel est le rôle de ce masque ?

2.1. Yasmina Khadra : Le pseudonyme

Yasmina Khadra, de son vrai nom, Mohammed Moulessehoul, a publié plusieurs ouvrages signés de son vrai nom. A partir de 1989, il fut obligé de prendre un pseudonyme littéraire et ce pour plusieurs raisons, il déclare à Loubna Bernichi :

« *Pour continuer d'écrire, justement. J'étais soldat. Mes six premiers livres portaient mon vrai nom. Ma petite notoriété, en Algérie, a commencé à taper sur le système de ma hiérarchie, qui a décidé de me soumettre à un comité de censure. J'ai opté pour la clandestinité. Comme à la résistance.* »¹³

Le choix du pseudonyme relève d'une part d'une entrée en clandestinité comme il le dit, pour en finir avec la censure et en finir avec la vie militaire. Au départ, il choisit comme pseudonyme le nom de l'un des personnages, le commissaire Brahim Llob. Avec la parution de *Morituri* en 1997, l'auteur opte pour un nouveau pseudonyme, "*Yasmina Khadra*", les deux prénoms de sa femme, ce qui montre l'amour et le respect qu'il voue à son épouse. Ce

¹² Marie-Laure, Rue des Livres Le 19/11/2007, in <http://www.yasmina-khadra.com/artic.php?id=14>.

¹³ Loubna Bernichi, « Le jihad expliqué aux occidentaux », *Art.cit.*

pseudonyme exprime aussi une admiration profonde pour la femme. Garder ce pseudonyme féminin est pour lui une façon « *de combattre auprès de la femme arabo-musulmane, de lui dire tout le respect qu'elle m'inspire et tout l'amour que j'ai pour elle.* »¹⁴

2.2. Enjeux idéologiques du pseudonyme

Ce pseudonyme féminin reflète un geste idéologique de l'auteur. Dans cette perspective, Yasmina Khadra déclare dans une interview accordée à Pierre Bayle où il répond à la question « Etes-vous féministe ? » :

*« Je suis absolument féministe. Je suis même la drag-queen de la littérature ! Il faut que les femmes se libèrent. Pas seulement des préjugés, mais de l'homme lui-même. Il faut que l'homme recule un peu, pour laisser s'épanouir cette générosité, cette intelligence, cette inspiration »*¹⁵

Tout comme les «drag-queen» qui sont des hommes qui s'habillent en femme, Yasmina Khadra porte un nom de plume féminin pour apporter une représentation de la femme telle qu'un homme qui porte un pseudonyme féminin l'imagine, l'interprète et la perçoit. Il reflète aussi une prise de position masculine qui dénonce la soumission des femmes traitées comme esclaves. A cet égard, il déclare dans une interview:

« La femme n'a pas besoin de moi pour la défendre, elle sait le faire toute seule. Moi je reconnais que les femmes sont supérieures aux hommes. Les hommes n'ont apporté que malheur, guerre et tragédie. La femme, c'est un art, la grâce, toutes

¹⁴ Propos recueillis par Marie-Laure, *Art.cit.*

¹⁵ « Khadra et l'illusion islamiste », http://pierrebayle.typepad.com/pensees_sur_la_planete/2008/11/khadra-et-lillusion-islamiste.html.

les femmes qu'elles soient musulmanes ou non musulmanes, subissent le même regard réducteur des hommes »¹⁶

Yasmina Khadra met son lecteur au courant de la vie douloureuse que vivent les femmes, il plaide pour les filles retirées des écoles, très tôt mariées, la barbarie et la violence exercée sur les femmes pour la moindre faute, du manque de liberté qu'elles subissent, la défense de la femme devient l'un des principaux thèmes de l'écriture.

¹⁶ Yasmina Khadra, « La femme est un art », in <http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--id132728.html?#> le 18/10/2013 - Mise à jour : 18/10/2013 20:07.

3. La condition de la femme : objet de la sociocritique

L'œuvre littéraire illustre la principale fonction de la littérature qui, à travers les portraits et les personnages, consiste à présenter un miroir qui reflète la société et les sentiments qui se cachent derrière le silence des femmes. A ce sujet, Naget Khadda affirme : « *L'œuvre littéraire, quel que soit son degré de gratuité, est en correspondance avec le réel, dans une relation de reflet partiel ou aléatoire* »¹⁷. Il existe donc un lien entre la matière romanesque et le discours sur le roman. Des discours sociocritiques se sont donc constitués sur la question de la femme.

3.1. La Sociocritique : Objet et Méthode

Comme toute autre approche du texte littéraire, la sociocritique est une approche qui rend compte de toute manifestation du fait social dans le fait littéraire. Cette méthode d'analyse propose de retrouver le social dans le roman.

La sociocritique est définie par Jacques Leenhardt comme étant une: « *partie intégrante de la sociologie qui tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels que écrivains, professeurs ou critiques* »¹⁸

En effet, la sociocritique se donne comme objet d'étudier le fait littéraire comme un fait social, elle met l'accent sur la relation qui existe entre la société et le texte, son objectif consiste à démontrer que toute création artistique relève de la pratique sociale.

¹⁷Khadda Naget, *Op cit*, p 03.

¹⁸Jacques Leenhardt, La sociologie, in *encyclopédie Universalisé* en ligne, <http://www.universalis-edu.com/article/euthanasie.htm>.

La sociocritique est une analyse immanente, qui s'appuie en premier lieu sur le texte. Le texte est donc, en sociocritique, l'objet d'analyse prioritaire. La particularité de cette approche est en fait la finalité de l'analyse qui vise à rendre au texte son contenu social.

L'objectif de cette théorie est de démontrer que toute création artistique relève de la pratique sociale et par là-même, elle est un processus esthétique parce qu'elle reflète ou représente une telle réalité. Son but est donc de décoder la présence de l'œuvre au monde social (histoire, idéologie, politique...) appelée socialité.

Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra est une peinture de la condition de la femme afghane, c'est un roman qui écrit le vécu des femmes afghanes dans un contexte de violence ethnique et religieuse. C'est l'histoire des femmes soumises au dictat d'une société moyenâgeuse.

Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, Yasmina Khadra dépeint la société afghane pendant le règne des Talibans, au fil de la lecture du roman, nous rencontrons des descriptions de mendiantes : « *Quelques femmes fantomatiques, interdites derrière leur tchadri crasseux, s'accrochent aux passants, la main suppliante* » p09 et de mendiants : « *demain, au lever du jour, on les retrouvera au même endroit, la main tendue et la voix hennissante* » p 55. Des femmes lapidées : « *on a annoncé l'exécution publique d'une prostituée. Elle sera lapidée* » p11 et des hommes fouettés : « *Ils l'ont fouetté à mort sur la place publique* » p57. Des vieillards : « *Cependant, les vieillards hébétés sous les porches, bien que guettant le soir avec impatience, savent que la nuit sera aussi torride que le jour* » p33 et des enfants : « *les enfants, déguenillés et hagards* » p 75. Les Mollahs : « *Les Mollahs haranguant les foules le doigt aussi mortel que le sabre* » p123, les rescapés et les invalides de guerre : « *Les invalides de guerre sont encore là, exhibant leurs infirmités comme des trophées* » p50...

A travers les différents protagonistes de l'histoire, Yasmina Khadra représente le corps social de la société afghane, cette dernière se divise en deux groupes : les dominants qui sont les Talibans et leurs partisans, les mollahs, les miliciens et les géôliers... et le reste des afghans qui mènent une vie difficile sous les lois dérivées de la religion islamique.

3.2. La théorie du reflet

L'idée du reflet signifie la manière dont une œuvre littéraire reproduit des faits sociaux. Ainsi, l'œuvre littéraire représente une peinture de la société. La littérature est perçue, selon cette perspective comme des reproductions idéologiques, un reflet des conflits sociaux. La théorie du reflet est définie dans *Le dictionnaire du littéraire* comme :

« L'idée du reflet est usuelle sous les images de l'écrivain peintre de la société [...]. Mais la théorisation du « reflet » a été surtout le fait des thèses critiques marxistes. Pour Marx et Engels, comme pour Plekhanov, ou pour Lénine, La littérature peut, indépendamment des opinions des écrivains, donner à lire un savoir sur le monde qui rejoint celui de l'analyse marxiste »¹⁹

3.1.1. Méthode de la théorie du reflet :

La tâche essentielle de cette approche est de repérer la période historique à laquelle se rattache l'œuvre littéraire, c'est le principe majeur de cette théorie qui interprète l'œuvre littéraire. En effet sa tâche est de mettre en relation deux formes cohérentes : la littérature et l'histoire sociale. Pour approcher une œuvre littéraire, cette théorie prend comme point de départ la période à laquelle se rattache l'histoire racontée dans l'œuvre, que ce soit en même temps du vécu de

¹⁹P, Aron et All, Dictionnaire du littéraire, PUF,2002, p523.

l'auteur, dans un temps antérieur ou dans un temps fictif qui ne correspond pas au temps réel.

Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, l'histoire est une toile de fond sur laquelle se tissent les fils du récit, l'auteur fait, non seulement référence à des lieux qui existent réellement comme Kaboul, mais aussi à des personnalités mondialement connues, ils servent d'indices spatio-temporels qui permettent aux lecteurs de situer l'action. Dans le corpus d'étude un élément important nous permet de délimiter la période historique du récit qui se situe entre 2000 et 2001: « *La nouvelle est arrivée ce matin : les troupes du commandant Massoud sont tombées dans un traquenard et Kaboul envoie du renfort pour les anéantir [...] Il paraît qu'on a perdu beaucoup d'hommes, mais ce renégat de Massoud est fait comme un rat .Il ne reverra plus son Panshir de malheur* »²⁰.

Dans un second temps, il s'agit de cerner le point de vue de l'auteur. En effet l'écrivain ne montre qu'une partie de la réalité, un choix qu'il nous présente avec une histoire selon son propre point de vue, sa propre idéologie. Chaque écrivain adopte un rapport spécifique qui s'explique par :

-L'appartenance de classe de chaque écrivain, Un écrivain peut sans appartenir à une classe ou à une couche sociale donner son point de vue sur la société, comme c'est le cas dans notre travail, il s'agit d'un écrivain algérien, qui a vécu en Algérie et qui écrit sur la condition de la femme afghane.

-Le parcours idéologique, politique, familiale, professionnel, de chaque auteur : l'idéologie et la position politique de l'écrivain à leur tour peuvent resurgir dans leurs discours littéraires et prendre diverses formes. Le parcours militaire de Yasmina Khadra, Mohamed Moulessehoul, ex commandant dans l'armée algérienne, Ayant participé à la lutte contre le terrorisme, il a vécu de près les

²⁰ *Ibid* p104.

événements qu'a connus l'Algérie pendant la décennie noire. De ce fait, son parcours professionnel alterne dans ses écrits. Il le reflète dans un autre contexte,

3.3. La vision du monde

Le nouveau roman qui a connu son apogée au XIX^{ème} siècle est le genre littéraire qui reflète la société. Goldmann le définit dans son ouvrage, *Pour une sociologie du roman*, comme étant : « *L'histoire d'une recherche de valeurs authentiques sur un mode dégradé, dans une société dégradée* »²¹. En effet, la société en crise où les hommes se perdent se reproduit dans les productions littéraires à travers les personnages qui ne partagent pas les mêmes idéologies et pensées de la société. Ils désirent changer le monde, imposer leur idéal... c'est ce que Goldmann appelle « *vision du monde* ».

La vision du monde d'un écrivain est le lieu où se rencontrent les différentes luttes idéologique, culturelle, politique et familiale de l'écrivain et la société dans laquelle il vit. L'œuvre littéraire atteint une vision du monde quand l'écrivain a pu saisir l'espace social

En effet la vision du monde, telle qu'elle est définie par Goldmann, est celle d'un sujet collectif, ce qui l'intéresse, c'est la conscience possible d'un groupe. Ce qui la rendrait l'intermédiaire entre les structures sociales et les structures littéraires. Selon lui : « *Plus une œuvre est cohérente ou plus sa vision du monde est structurée et plus cette œuvre a de la valeur* »²²

De ce fait, selon la théorie de Goldmann, pour qu'une œuvre soit bien structurée, il faut qu'elle fasse apparaître « une vision du monde » une totalité significative de valeurs et de normes de nature conceptuelle et philosophique.

²¹Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964, p35.

²²*Ibid*, p 155

Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, l'auteur porte une vision du monde qu'il exprime à travers la fiction racontée. Il décrit la violence et la terreur exercée sur le peuple afghans et surtout les femmes afghanes, il met en garde son lecteur sur les dérives religieuses et l'invite à prendre conscience des horreurs qu'il peut y avoir dans ce monde. La vision de Yasmina Khadra espère un avenir meilleur pour cette population et toutes les populations qui vivent sous la terreur et la répression, cet espoir est exprimé à travers le personnage de Zunaira qui militait pour l'émancipation de la femme et qui est le seul personnage de l'histoire qui reste en vie à la fin de l'histoire. Elle est de ce fait, une flamme d'espoir d'un renouveau où les hommes et des femmes retrouverons leurs dignités, où la peur, les exécutions, la souffrance, les pleurs, les cris laisseront place à la paix, à la joie et surtout à la liberté.

3.4. La problématique du héros

Le roman est selon Goldmann : « *L'histoire d'une recherche dégradée, une recherche de valeurs authentiques* »²³. Le roman se caractérise de se fait du conte et l'épopée par la présence d'un héros en rupture avec le monde où il vit, Lukacs analyse la nature de ces dégradations engendrant une opposition et une communauté suffisante. Le roman peut se caractériser par une activité du héros et sa conscience trop étroite par rapport à la complexité du monde, comme il peut aussi être un héros positif.

3.4.1. Le héros problématique

L'appellation *Héros problématique* est l'un des apports de Lucien Goldmann. En effet, en apportant sa touche personnelle aux analyses de Lukacs qui été le premier à parler d'« *Héros démonique* » son ouvrage intitulé *La*

²³ Goldmann Lucien, *Op.cit*, p35.

théorie du roman, où il met l'accent sur la relation entre l'œuvre littéraire et la société. Goldmann affirme dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman* que :

« *Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel dont la recherche dégradée, et par là même inauthentique, de valeurs authentiques dans un monde de conformisme et de convention* »²⁴.

On parle d'héros problématique quand la vision de ce dernier ne correspond plus à celle de la société où il vit. Ce personnage est, de ce fait, insatisfait par le monde dans lequel il vit, il est en quête d'un monde conforme à ses visions et à ses idéaux, c'est ce que Lucien Goldmann appelle "la sublimation" qui le rend étranger dans sa propre société. Dans sa quête, le héros problématique rencontre plusieurs obstacles que Goldmann appelle "dégradations".

3.4.2. Le héros positif

Ce type d'héros tend à être un rêveur contrairement au héros problématique qui veut changer le monde où il vit, « *Le héros positif est un personnage qui, dans l'univers de l'œuvre, incarne de manière consciente par sa pensée et ses actes les valeurs qui régissent cet univers* »²⁵.

²⁴ Goldmann Lucien, *op cit*, p24.

²⁵ Goldmann Lucien, *op cit*, p65.

Chapitre II :
Approche sociocritique de la
femme dans le roman

1. La condition sociale de la femme afghane

Les femmes afghanes vivent dans des conditions lamentables, elles sont réduites au statut d'esclaves ou d'animaux domestiques. Elles se retrouvent ainsi au plus bas de l'échelle sociale car elles sont privées de tout. Leurs droits sociaux sont ignorés elles sont exclues de toutes activités leur permettant une indépendance sociale. Tous les domaines de la vie sociale leur restent inaccessibles. Elisabeth Badinter affirme dans un article : *Il faut secourir les femmes afghanes* daté du 23/11/2001:

*Jamais, dans toute l'histoire de l'Afghanistan, on n'avait à ce point nié les droits les plus élémentaires de l'être humain. [...] Pourtant, pire que la situation de l'Afghan sous la botte taliban est celle de la femme et de la petite fille afghanes, victimes d'une persécution sans précédent qui réduit tout un sexe au statut d'esclave ou d'animal domestique.*²⁶

La femme afghane occupe un espace vital limité. En effet, elle est exclue de la société civile, des institutions éducatives, sanitaires et administratives. Désormais, Son rôle est de servir son mari tout en restant cloîtrée dans son foyer, elle ne quitte le foyer que lorsque elle est accompagnée de son tuteur. Ses sorties hors du domicile sont aussi conditionnées par le port du tchadri qui recouvre intégralement son corps de la tête aux pieds effaçant ainsi tous ses traits de femme. Avec l'arrivée des talibans au pouvoir :

Leur condition s'est gravement détériorée et la rapporteuse des Nations unies a pu constater sur place que leurs droits fondamentaux sont « officiellement,

²⁶ Elisabeth Badinter, « Il faut secourir les femmes afghanes », in Le Monde daté du 23 novembre 2000
http://afghana.org/arch/act_24.11.2000.1.html

*massivement et systématiquement violés ». Elles sont victimes d'offenses graves dans les domaines de la sécurité personnelle, de la santé, de l'éducation, du droit de circuler librement, etc.*²⁷

1.1. La condition de la femme afghane dans la société de référence

La société de référence est la réalité sociale hors de l'univers romanesque, c'est un monde réel qui est souvent pris comme référence par les écrivains. Elle est de ce fait, un arrière-plan, une société source où l'auteur puise pour construire son univers romanesque.

Dans la société afghane, ce que nous appelons société de référence, les femmes afghanes vivent dans un contexte de violence ethnique et religieuse, et sous la menace constante des miliciens. Les brutalités des talibans se manifestent sous diverses formes.

1.1.1. Exclusion sociale

Interdite de travailler, le rôle de la femme afghane se limite à servir son maître, le mari, sans pour autant quitter son foyer, car la loi l'interdit si elle n'est pas accompagnée d'un parrain mâle. Ses sorties hors du domicile sont aussi conditionnées par le port du tchadri, le vêtement traditionnel des femmes afghanes qui les couvre entièrement de la tête aux pieds ne laissant qu'une partie grillagée au niveau des yeux pour leur permettre de voir.

*Le régime taliban considérait la femme comme une source de péché*²⁸, en effet, chez ces nouveaux maîtres de Kaboul, la femme est une source de dépravation de la société musulmane, elle est de ce fait un objet de tentation et par conséquent sa vue éloigne et corrompt le bon musulman de son adoration à

²⁷Elisabeth Badinter, Art.cit.

Dieu. Les miliciens veillent sur l'application des lois des talibans, ils ordonnent aux afghans de réparer ou de peindre les fenêtres des maisons de manière opaque pour que les passants ne puissent pas voir les femmes de l'extérieur. L'éloignement de la femme de l'espace public semble être pour les Talibans la principale recommandation divine pour accéder au paradis, le bonheur terrestre n'est possible que lorsque la femme s'efface de la vue des prétendants.

1.1.2. La femme victime de violence

Plusieurs types de violences sont exercés sur la femme en Afghanistan. La lapidation, conçue comme une sanction de l'adultère, est l'un des châtiments les plus brutaux appliqués en Afghanistan, ce châtiment est réservé aux femmes ayant commis un acte adultère. Elisabeth Badiner affirme, en effet dans le même article :

La population afghane vit sous la menace constante de peines et traitements cruels, inhumains ou dégradants : conditions de détention effroyables, avec recours systématique à la torture ; lapidation en cas d'adultère ou de fornication leur vaut d'être fouettées dans des stades devant des foules entières....²⁹

Les exécutions publiques sont très fréquentes dans la société afghane (la société de référence) elles se font dans les places publiques et dans les stades devant une foule en délire, la violence se manifeste aussi dans la rue où les miliciens ; fonctionnaires du département pour la promotion de la vertu et la prévention du vice, n'hésitent pas à user de la violence pour l'application des lois des talibans.

1.1.3. Pauvreté et mendicité

L'Afghanistan connaîtra plusieurs années de conflits et de guerres continuelles, l'occupation du pays par l'Union Soviétique de 1979 à 1989, puis

²⁹Elisabeth Badinter, art.cit.

la guerre civile, qui s'étalera de 1989 à 2001.ensuite une sécheresse persistante, feront de ce pays l'un des pays les plus pauvres au monde : « *L'Afghanistan est aujourd'hui en proie à une sécheresse sans précédent qui fait peser une menace d'une véritable famine sur les trois quarts du pays* »³⁰. La majorité de la population afghane vit de l'agriculture, une succession de catastrophes naturelles dévastatrices comme la sécheresse a plongé cette population dans la pauvreté totale

Les afghans vivent dans des conditions lamentables où sévit la maladie et la famine, entraînant la majorité de la population dans la mendicité pour survivre. « *Actuellement l'Afghanistan compte plus de 60 000 veuves, vivant avec 200 000 enfants.* »³¹. Les guerres qu'a connu le pays ont laissé derrière elles des milliers de veuves et d'orphelins, ces femmes n'ont pas le droit de travailler car la loi des talibans leurs interdit d'aller travailler et ne leurs attribue aucune aide. Ces femmes recourent à la mendicité pour survivre car c'est le seul moyen de survie

1.1.4. Maternité précoce et mortelle

Les mariages forcés et précoces sont très fréquents dans la société afghane, les afghans prennent plusieurs épouses, la plupart sont des filles âgées entre 14 et 16ans. Ce qui fait, le taux de la mortalité maternelle est très élevé en Afghanistan, cela est dû à plusieurs facteurs. Les femmes afghanes accouchent chez elles sans recevoir une assistance médicale de la part d'un agent de santé, il est aussi interdit pour les femmes afghanes de consulter un médecin homme.

³⁰ Elisabeth Badinter, art.cit.

1.2. La condition de la femme afghane dans la société du roman

Contrairement à la société de référence, la société du roman est un univers fictif né de l'imaginaire d'une collectivité d'écrivains qu'ils transposent dans les textes littéraires. Cette organisation sociale que la sociocritique met en relief dans les productions littéraires est censée refléter et reproduire la réalité sociale d'un contexte donné. *Les Hirondelles de Kaboul* présente un narrateur omniscient, omniprésent, doué du don d'ubiquité. Cependant, il raconte l'histoire de l'extérieur, il est extradiégétique.

Yasmina Khadra opte pour un narrateur omniscient et omniprésent, qui sait tout de l'histoire qu'il raconte, et qui se place partout, qui connaît tout sur les personnages qu'il met en scène, leurs pensées, leurs sentiments, leurs souvenirs, leurs passé, leurs présent et même leurs futur. Cette vision omnisciente est exprimée par un narrateur extradiégétique; qui est absent dans l'histoire qu'il raconte donc il ne participe pas aux actions, et hétérodiégétique; qui est au courant de tout sur ses personnages, sur le décor, sur la société afghane, sans apparaître dans son récit. Le narrateur rapporte le quotidien des femmes tel qu'elles le vivent. C'est un narrateur témoin de la situation de la femme.

1.2.1. Exclusion sociale

Dans la société du roman, la femme, même instruite, subit le même sort que celle qui n'a aucune instruction, tel que cela se voit dans la société de référence. Elles sont exclues de l'univers social. Le port du tchadri est une obligation.

Le narrateur, rétrospectivement, rappelle la tenue vestimentaire de Zunaira avant le règne des Talibans : *Elle était musulmane éclairée, portait*

*des robes décentes, quelquefois des sarouals bouffants, le foulard en exergue, et militait activement pour l'émancipation de la femme*³² .

En effet, avant l'arrivée des talibans au pouvoir, les femmes afghanes avaient une certaine liberté vestimentaire surtout dans les grandes villes comme Kaboul. Elles portaient des pantalons et des robes longues tout en étant coiffées d'un foulard sur la tête. Le tchadri est désigné d'une façon péjorative dans le texte de Khadra, c'est un monstrueux accoutrement, *accoutrement funeste, tente ambulante, geôle ...*« *Les femmes, momifiées dans des suaires couleur de frayeur ou de fièvre* » p13. A travers l'usage de la métaphore, l'auteur désigne les couleurs du tchadri portés par les afghanes. Les tchadris sont souvent de couleur bleue, couleur de frayeur (une peur bleue) car elles sont obligées de le porter sinon elles seront châtiées par les miliciens, ou jaunes, couleur qui fait référence à la fièvre (fièvre jaune) pour résumer la souffrance qu'elles subissent sous ce vêtement lourd et épais.

Le port du tchadri efface l'identité de la femme, Les femmes afghanes qui étaient fascinantes et merveilleuses avant le règne des talibans sont devenues insignifiantes, recouvertes d'un voile épais qui confisque leur identité :

*Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un affront ou une opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. C'est trop dur à assumer. Surtout pour une ancienne avocate, militante de la cause féminine*³³.

Zunaira refuse de porter le tchadri car elle le considère comme un avilissement à sa dignité, elle préfère rester chez elle car sa sortie sans le tchadri l'exposerait aux pires châtiments « *Ici, au moins, je suis moi, Zunaira,*

³² *Ibid*, p58.

³³ *ibid*,p 62.

épouse de Mohsen Ramat, trente-deux ans, magistrat licencié par l'obscurantisme. »

Les femmes afghanes emmitouflées sous des tchadris aux formes imprécises, ne laissant apparaître des formes du corps féminin qu'une silhouette banale sans attrait, Qui confisque leur rires et sourire est une prison qui condamne leur quotidien. Volets et fenêtres doivent être hermétique aux regards. Les miliciens veillent sur l'application des lois, ils ordonnent à Mohsen : *Chaque fois qu'un milicien passait dans la rue, il lui intimait l'ordre de les réparer sans tarder : un badaud risquerait d'être choqué par le visage d'une femme.*³⁴ .

1.2.2. La femme victime de violence

Dans la société de référence comme dans celle du roman, la femme afghane est victime d'offenses graves. Le narrateur expose la souffrance de ces femmes. Dès l'ouverture du roman, on assiste à assister à la lapidation d'une femme accusée d'adultère. Nous pouvons, certes, lire dans les journaux que ces pratiques sont très récurrentes dans ce pays, mais la lecture d'une œuvre relatant ces mêmes événements de façon fictive sensibilise les lecteurs et les invite à prendre parti.

L'auteur dessine le chemin de croix de la condamnée enroulée dans un sac en toile autour du corps : *Quelques heures auparavant, des ouvriers sont venus décharger des brouettes repliés de cailloux à l'endroit de la mise à mort et ont creusé un petit fossé d'une cinquantaine de centimètres de profondeur*³⁵ .

La scène de lapidation est rapportée dans le détail le plus minutieux. La femme accusée est enterrée jusqu'à la poitrine de façon à ce qu'elle ne peut ni

³⁴ *Ibid*, p28.

³⁵ *Ibid*, p12.

bouger ni voir pour échapper aux coups. La lapidation se fait avec des cailloux de taille moyenne pour ne pas causer une mort rapide et prolonger sa souffrance.

Avant l'application des châtiments, les mollahs essaient d'attirer la foule qui se prête à l'action vers la violence, il s'agit d'une mise en scène de la souffrance de la femme où les mollahs rassemblent une foule nombreuse, la consolidation de la foi sous prétexte que la femme est habitée par le diable. Le narrateur rapporte le prêche du mollah qui exerce sur son auditoire. Le mollah rappelle les préceptes religieux et enflamme l'imagination de la foule avec des mots puissants, par un Message, pour galvaniser cette foule et la gagner à son discours. Il commence le prêche par rappeler la grossière image de ceux qui se sont, pour lui, égarés, les comparants aux procs, ces animaux impurs, dont la consommation est formellement interdite selon la religion. Le mollah insiste sur l'image impure de ces gens égarés auquel il incite la foule à ne pas avoir de sentiment de pitié ou tout élan de solidarité envers eux.

C'est avec ces images que le mollah excite la foule pour la dominer et les convertir à sa vision du monde inspirée, toujours de préceptes religieux. La prière est ainsi présentée dans ce contexte détourne le « croyant » du péché :

Des êtres ont choisi de patauger dans la fange comme des porcs. Pourtant ils ont eu connaissance du Message, ont appris les méfaits des tentations mais n'ont pas développé suffisamment de foi pour leur résister. Des êtres misérables, aveugles et futiles ont préféré un instant de débauche, aussi éphémère que dérisoire, aux jardins éternels. Ils ont retiré leurs doigts de l'eau lustrale des ablutions pour les plonger dans les rinçures, se sont bouché les oreilles à l'appel du muezzin pour n'écouter que les grivoiseries de Satan, ont accepté de subir la colère de Dieu plutôt que de s'en abstenir.³⁶

Le mollah expose la femme à la foule et l'accable d'adultère dont il prend en témoin pour condamner la femme sujet d'impureté ; la femme qui s'est

³⁶ *Ibid*, p 15.

détournée du chemin du Seigneur : elle est impure et donc on doit lui faire subir le châtement qu'elle mérite. Il présente la femme à la foule amassée en tendant son bras dans sa direction. Dans son discours c'est lui qui témoigne de l'acte, qui le dénonce et qui juge et condamne la femme.

Cette femme n'ignorait rien de ce qu'elle faisait. L'ivresse de la fornication l'a détournée de la voie du Seigneur. Aujourd'hui, c'est le Seigneur qui lui tourne le dos. Elle n'a droit ni à sa miséricorde ni à la pitié des croyants. Elle va mourir dans le déshonneur comme elle y a vécu³⁷.

La foule adhère au discours du Mollah dans une sorte de liesse. Une foule impatiente à l'application du châtement, c'est à dire, la lapidation. Le prêche récité ajoute à cette atmosphère hystérique un sentiment de haine envers la femme condamnée ; ce prêche est à chaque fois appuyé par des versets coraniques où l'acte de châtement se présente comme l'action ultime pour purifier cette femme du péché qu'elle a commis. Ainsi, la foule, à coup de pierres, s'acharne rageusement sur la femme.

Dans ce contexte d'hystérie généralisée, Mohsen, l'intellectuel, se trouve emporté par l'élan de la foule, et, comme ensorcelé, participe à la scène de la lapidation. Le coup que donne Mohsen s'avère fatal. Il met à mort la condamnée :

Mohsen ramasse trois pierres et les lance sur la cible. Les deux premières se perdent à cause de la frénésie alentour mais, à la troisième tentative, il atteint la victime en pleine tête et voit, avec une insondable jubilation, une tache rouge éclore à l'endroit où il l'a touchée³⁸.

³⁷ *Ibid*, p15.

³⁸ *Ibid*, p 16.

1.2.3. Pauvreté et mendicité

Le roman la décrit est une ville cauchemardesque. Une ville où la flore est rare, on règne une chaleur suffocante ... : « *Les bergers, qui d'habitude poussaient leurs maigres troupeaux jusqu'au pied des collines, ont disparu* » P07.

A Kaboul, la misère est apparente comme le montre la description de la maison de Mohsen : « *Dans la pièce, hormis une grande natte tressée en guise de tapis, deux vieux poufs crevés et un chevalet vermoulu sur lequel repose le livre des Lectures* ». Cette description montre l'état de dénuement dans lequel il vit qui contraste avec son passé où il habitait une grande maison au centre ville. Après l'invasion soviétique et l'arrivée des talibans au pouvoir, Mohsen a tout perdu y compris sa famille et ses amis.

Aussi, l'auteur fait la description d'un groupe de mendiants « *Quelques femmes fantomatiques, interdites derrière leur tchadri crasseux, s'accrochent aux passants, la main suppliante, ramassant au passage qui une pièce de monnaie, qui une imprécation* » p.9. Ces femmes recourent à la mendicité pour survivre subissant un dur traitement de la part des passants et des marchands qui n'hésitent pas à user de la violence pour les repousser.

1.2.4. Maternité précoce et mortelle

La réalité à laquelle se réfère le roman relève d'une situation tragique où la femme est souvent victime de mortalité à un âge précoce :

« *Je n'ai pas connu ma mère. Elle est morte en me mettant au monde. Elle avait quatorze ans. Le vieux faisait paître le troupeau à deux pas. A peine pubère. Un*

peu perdu dans ses enfantillages. Quand ma mère a commencé à gémir, il n'a pas paniqué. Au lieu d'aller trouver les voisins, il a voulu se débrouiller seul »³⁹

Dans ce passage, le chauffeur qui conduisait Qassim Abdul Jabbar à l'enterrement de sa mère lui raconte le destin tragique de sa mère, morte en couche à l'âge de 14ans. Son père a préféré l'assister tout seul sans demander de l'aide. Cependant, comme il ne s'y connaissait pas, il n'a pas pu lui sauver la vie.

1.3. Texte et reflet social

La société du roman, comme nous l'avons déjà défini, est un reflet de la société de référence, Yasmina Khadra reflète dans son texte la réalité sociale de la femme afghane durant le règne des talibans. Le quotidien des personnages féminins reflète le vécu de la femme afghane. Nous avons tenté de résumer l'image de la femme afghane dans la société de référence et selon la structure de la société du roman dans le tableau ci-dessous :

La femme afghane dans la société de référence	La femme afghane dans la société du roman
<p>La femme victime de violence</p> <p>Exécutions et violence publiques</p>	<p>la violence</p> <ul style="list-style-type: none"> - La femme lapidée - L'exécution de Mussarat

³⁹ HK, p 85

	<ul style="list-style-type: none"> - L'humiliation de Zunaira par le milicien dans la rue
Exclusion sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Obligation de porter le tchadri - Interdiction de travailler - Exclusion et enfermement de la femme
Pauvreté et mendicité	<ul style="list-style-type: none"> - Les mendiants - La misère - La pauvreté
Mariage précoce et mortalité maternelle	La mère du chauffeur morte en couche à l'âge de 14 ans

Tableau 1 : Image de la femme en société de référence et société du roman

La comparaison entre la femme afghane dans les deux sociétés, nous remarquons que la femme est reflétée par Des personnages qui occupent les devant de l'histoire, qui font l'histoire. A l'instar de Zunaira, une femme qui lutte pour son émancipation, pour sa liberté. Mussarat, aussi, se sacrifie pour le bonheur de son mari. Néanmoins, elle est représentée dans l'histoire par des personnages marginaux : des mendiants qui s'accrochent aux passants, ou, la femme lapidée dans la première partie de l'œuvre. D'autres personnages mettent en scène la femme à l'image de la mère de Qassim, une sourde-muette, qui

exécute à la lettre les instructions ; ou bien encore, la mère du chauffeur, morte en couche à l'âge de 14 ans.

2. Vision du monde sur la femme afghane

Dans *Les Hirondelle de Kaboul*, le lecteur assiste à une orchestration de visions contradictoires sur une réalité très complexe. Ces visions d'un même réel se présentent et se représentent par des opinions divergentes.

Ces visions contradictoires d'une même réalité, celle de la femme sous le règne des talibans. Les deux visions du monde qui prédominent dans le roman, telles qu'elles sont orchestrées dès le premier chapitre, sont de deux ordres : - vision du monde du groupe dominant (les talibans et leurs acolytes) – vision du monde du groupe dominé (ceux qui résistent aux talibans). La question que nous soulevons, ici, est celle relative aux idéologies qui s'affrontent dans une société déchirée, laminée par des conflits ethniques et religieux. Comment le roman reflète et à la fois expose ces luttes idéologiques ? Comment se positionne l'auteur et quelle est sa propre vision du monde ?

2.1. Vision du groupe dominant

Dans le roman, la vision du groupe dominant se construit autour de la question de la femme. Les talibans, dominant la société afghane, édictent leurs lois, leur manière de voir la femme. Ils imposent une vision dégradée de la femme ; vision faite du déni total de tout droit à la femme. Ils la considèrent simplement comme inférieure à l'homme. Deux personnage illustrent cette vision dégradée de la femme : Qassim Abdul Jabbar et Mirza Shah, deux fervents partisans du régime talibans, leurs porte-parole.

L'idéologie obscurantiste des talibans, qui une fois au pouvoir, l'imposent à l'ensemble de la société. Cette idéologie considère la femme comme dépravée. Ils décident de l'enfermer, donc, dans le tchadri qu'elle doit le porter, sinon est sujette à toutes sortes d'humiliation et châtiments.

La femme afghane, dans ce cas, est objet de discours négatifs. C'est un corps sans valeurs à jeter aux vautours, vieillissant et souffrant comme celui de Mussarat. Le féminin, dans le roman, n'est reproduit que sous le signe de la mort. Dans ce contexte, Naget Khadda affirme :

Les traits négatifs qui les spécifient sont empruntés au discours misogyne ambiant et les enferme dans une essence qui les distingue des hommes [...] Cette caractéristique générale se trouve métaphorisée par tout un lexique qui les identifie aux animaux et, plus particulièrement, à ceux réputés les plus démunis de cervelle⁴⁰.

La vision du monde des talibans, telle que le roman l'expose, la considère juste comme objet. Elle est comparée à un animal d'où l'usage, par l'auteur de métaphores animales : « *ces créature* », « *une nuée d'hirondelles* », « *porcs* », « *chienne* », « *tel un sac d'horreur* », « *une bête* »...

2.1.1. La perception de la femme selon Qassim Abdul Jabbar

Qassim illustre ainsi l'idéologie talibane. Il l'exécute et la défend. Ce personnage n'accorde aucune importance à la femme y compris sa mère. Pour lui : « *c'était la femme qui m'avait mis au monde. Point à la ligne* »⁴¹. Sa mère, une sourde-muette est une femme tranquille « *Avec elle, il me semblait que je m'adressais à un mur* »

Ce personnage montre le degré de servitude de la femme dans une société où l'idéologie de l'exclusion domine, où le dialogue entre l'homme et la femme est proscrit, interdit. Selon cette idéologie dominante, les traditions exigent que les femmes doivent obéir aveuglément et se plier aux exigences de leurs maris. Aucune place n'est laissée à la contestation : « *Le vieux aimait à dire qu'il l'avait épousée pour qu'elle ne discute pas ses ordres* ».

⁴⁰Naget Khadda, op ci, p 36.

⁴¹*ibid*, p 84.

En effet, le dialogue entre Qassim et Atiq montre bien cet état d'esprit : «*Cette chienne enragée a été jugée et condamnée* » La déshumanisation, qu'illustre l'usage de vocabulaire animalier illustre bien l'inhumanité de ceux qui se réclament de l'idéologie talibane. Le dialogue des deux protagonistes affirme : « *Qassim n'est qu'une brute. Il n'a pas plus de cœur qu'une massue, pas plus de pitié qu'un serpent. Il ressemble à un malheur. Il y crèvera. Il y crèveront tous, sans exception* »⁴².

Autour du personnage Qassim, se construit la vision du monde talibane, celle du groupe dominant. C'est à travers cette vision du monde qu'on peut déceler celle de l'auteur qui dénonce l'animalité et la barbarie que font usage les talibans à l'endroit de la femme.

2.1.2. La perception de la femme selon Mirza Shah

L'idéologie talibane est défendue par Mirza, un zélé vétéran de la guerre contre les soviétiques, utilise sa position de proximité des Talibans au pouvoir pour lancer une entreprise de contrebande. Partisan de la polygamie, il tente d'influencer Atiq, son ami, à ce qu'il répudie sa femme. Ainsi prodigue-t-il ses conseils à son ami :

"Je vis avec quatre femmes, mon pauvre Atiq. La première je l'ai épousée il y a vingt-cinq ans ; la dernière il y a neuf mois. Pour l'une comme pour l'autre, je n'éprouve que méfiance, car à aucun moment, je n'ai eu l'impression de comprendre comment ça fonctionne, dans leur tête » P25

Mirza incarne, vraisemblablement, la vision du monde des talibans, à savoir, considérer la femme comme un être inférieur pour justifier la violence qui s'exerce sur elle. La femme est, effectivement, perçue par Mirza comme hypocrite et sa réflexion tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une

⁴² *Ibid*, p 122.

montre. Après son expérience de quatre mariages, Mirza n'arrive toujours pas à comprendre les femmes et il est certain qu'il n'arriverait jamais à le faire.

Ainsi, peut-on percevoir la vision du monde de l'auteur qui se construit par opposition à celle du groupe dominant, tel que nous l'avons exposé dans le premier chapitre :

« Le malheur des nations arabo-musulmanes vient exclusivement de la disqualification de la femme. Marginaliser, voire déprécier la participation de la femme dans la construction plurielle de nos sociétés est une incroyable stupidité qu'il va nous falloir proscrire de nos mentalités »⁴³.

L'auteur construit sa vision par opposition à celle du groupe dominant, ou l'idéologie talibane qui infériorise la femme et qui ne lui attribue aucun statut. L'auteur, comme le stipule Naget Khadda, considère la femme en tant que être à comprendre : *« La compréhension de la femme est la clé qui ouvre sur tous les mystères du monde »⁴⁴.*

2.2. Vision des groupes minoritaires

L'auteur Porte dans le texte la réalité sociale du peuple afghan. L'idéologie talibane, une idéologie totalitaire, n'offre point d'espaces pour l'expression, toute opinion contraire à la leur. Ainsi tout ceux qui osent apporter une contradiction sont sévèrement châtiés et punis. Sous le règne des talibans, aucune expression n'est tolérée, aucune contestation de leur idéologie n'est admise. A l'opposé des talibans, une autre vision du monde est exprimée dans le roman. Il s'agit d'une perception valorisante de la femme. Cette vision est exprimée par deux personnages : Mohsen Ramat et Atiq Shaukat.

L'auteur montre la répression exercée sur ces personnages et la dictature des Talibans qui interdit toute opinion contraire. Et l'opinion du groupe minoritaire

⁴³ Marie-Laure, Rue des Livres Le 19/11/2007, publiées dans : <http://www.yasmina-khadra.com/artic.php?id=14>.

⁴⁴ Khadda Naget, Op cit, p 106.

ne s'exprime pas publiquement, mais, dans le secret et la clandestinité, dans des endroits privés. Cette opinion s'exprime par des monologues individuels puisqu'ils n'exercent aucune influence sur le cours des choses.

Dans ce contexte de répression, seule la parole du fou est tolérée. Ainsi, voit-on la folie une manière d'expression d'une opinion idéologique opposée à celle des talibans. Les personnages qui portent une telle opinion, vivent en marge de la société des vivants, errants de cimetière en cimetières. Au fur et à mesure que l'histoire avance ils se perdent jusqu'à ce qu'ils périssent dans des conditions tragiques.

2.2.1. La perception de la femme selon Mohsen Ramat

Mohsen est un bel homme, jeune et instruit, issu d'une famille de riches commerçants. Il a tout perdu lors des invasions russes : sa maison, sa fortune, son emploi ainsi que son statut social et sa liberté. Il a connu Zunaira à l'université. Mohsen ne partage pas la même idéologie réductrice de la femme des talibans. Pour lui sa femme est le sa vie.

L'auteur le présente comme: *«Un rentier sans excès, un excellent mari, affectueux et prévenant. Il ne la privait de rien, ne lui refusait rien et cédait facilement à ses requêtes que souvent elle avait le sentiment d'abuser de sa gentillesse. Il était ainsi, le cœur sur la main, plus prompt à dire oui qu'à poser des questions »*⁴⁵.

Le narrateur met en valeur l'amour et l'affection de Mohsen à sa femme : *«Tu es le seul soleil qui me reste, Zunaira. Sans toi, ma nuit sera plus profonde que les ténèbres, plus froide que les tombes »*⁴⁶, *« Ton visage est l'ultime soleil qui me reste. A-t-il avoué, ne me le confisque pas », «Tu es l'unique amarre qui m'attache à quelque chose en ce monde »*. ou encore *« Je ne sais quoi faire de*

⁴⁵ Ibid, p 63.

⁴⁶ Ibid, p 30.

mes jours, ni quoi faire de mes nuits. Tu es ma seule raison de vivre si, toutefois, vivre a encore un sens dans ce pays »

L'auteur met l'accent sur la compréhension de la femme à travers le personnage de Mohsen, c'est un être doux qui ne veut pas perdre sa femme, quand elle a décidé De le priver de voir son visage même à la maison puisqu'elle décide de porter le tchadri, il a patienté, temporisé, avant de communiquer avec elle.

La vision du monde de Mohsen ne correspond pas à celle imposée par les talibans, mais ces idées ne dépassent jamais son foyer conjugal, car pour lui *Les rues de Kaboul sont odieuses. On ne sait jamais ce qui nous attend*⁴⁷. Sa lutte est passive, il n'ose jamais s'opposer au régime régnant même quand le milicien a levé la main sur sa femme en sa présence ou encore quand ils l'ont obligé à assister à un prêche.

2.2.2. La perception de la femme selon Atiq Shaukat

Même s'il est gardien de prison pour femmes, et un ancien de la guerre contre les russes. Atiq découvre au fil de l'histoire que sa perception de la femme et du monde s'oppose à celle des Talibans : il est minoritaire. Il finit par forger une prise de conscience quant aux promesses es mollahs et qu'ils soient en mesure d'améliorer les conditions de vie du peuple afghan : « *depuis quelques semaines, plus il réfléchit à son statut de geôlier, moins il trouve de mérite, encore moins de noblesse* »⁴⁸.

Atiq a connu sa femme pendant la guerre. Elle lui a sauvé la vie, il L l'épouse en signe de reconnaissance Il la traite convenablement puisqu'elle n'a personne d'autre que lui : « *Je n'ai personne d'autre que toi. Lorsque tu m'en*

⁴⁷ *ibid*,p 63.

⁴⁸ *Ibid*. p 17.

veux, c'est le monde en entier qui me tourne le dos »⁴⁹. Atiq s'oblige à la distraire et chercher son bien être

Malgré les horreurs qu'il a vécues, il n'a pas perdu son caractère humain comme les talibans, son cœur s'est attendrit à la rencontre de Zunaira, et ne peut accepter que cette femme innocente ne soit exécutée à tort. Il s'oppose à l'idéologie taliban et entreprend tout ce qui en son possible pour la libérer au point de penser s'enfuir avec elle.

Le discours d'Atiq est un monologue. Dès le début e l'histoire, il présente des signes de folie. Il évolue progressivement ver la folie. Tellement absent qu'il a failli être renversé dans la rue par une charrette, l'agressivité qu'il exerce sur le jeune homme à la mosquée... ou encore quand il a transgressé la loi sociale imposée par les taliban en arrachant les tchadri des femmes qu'il croise dans la rue pour chercher le visage de Zunaira. Il sera à son tour lynché par les passants qui n'admettent pas qu'on s'approche trop de leurs femmes. Atiq perdra la vie sans avoir accompli son rêve de vivre avec Zunaira.

L'auteur met à jour, à travers les deux personnages qui représentent la vision du groupe minoritaire qui étouffent tout discours d'opposant à leur idéologie, à Kaboul, les gens n'ont pas le droit de s'exprimer. L'auteur illustre cette répression par le sort tragique que les talibans ont réservé au fou qui a été fouetté à mort en public par les talibans car il a osé dire en public que Dieu avait failli. Le fou voulait dire par son expression qu'à Kaboul, les afghans vivent dans un pays où règnent l'injustice et la barbarie. Mais, fou ou pas l'idéologie talibane interdit aux afghans de s'exprimer en public surtout quand il s'agit d'un sujet qui touche à la religion.

⁴⁹ *Ibid.*p47.

3. La problématique du Héros

3.1. Zunaira : Héros problématique

Zunaira présente les caractéristiques du héros problématique Sa perception du monde, ses idéaux, contredisent avec l'idéologie talibane. Elle est présentée par Mohsen et Atiq qui son amoureux d'elle comme : une femme « belle comme le jour », « sublime », « d'une beauté inouïe »... Cependant, Qassim partisan des talibans, la présente comme une « une chienne enragée », « une garce », « une sorcière » ...

Elle s'oppose et lutte contre les talibans, même de façon passive : « *Plutôt que subir un tel affront, je préfère m'emurer chez moi* »⁵⁰. Cette femme s'enferme chez elle où elle crée son propre univers, et où elle se sent elle-même.

Zunaira a un caractère affirmé de femme qui cherche sa liberté qu'elle a perdue avec les talibans. Spécialiste des droits des femmes, elle refuse de se soumettre aux lois imposées par les talibans, particulièrement le port du tchadri, qui, pour elle est un déni d'identité. De même pur l'exercice de son métier de magistrat. Elle mène une lutte pour son émancipation et celle de toutes les femmes.

Elle refuse d'accepter que son mari se transforme en un monstre et participe à une lapidation. Elle considère son acte, pour un instant, comme un acte d'égarement et décide de le pardonner. Pour fêter leur réconciliation, Mohsen lui propose une ballade en ville. Cette balade tourne mal. Elle est humiliée par un milicien devant le regard impuissant de son mari. Zunaira décide de ne plus enlever son tchadri. Elle pousse son mari à réagir, à se révolter contre les talibans. Elle lui demande de agir face aux talibans à retirer abroger leurs lois et d'aller « *trouver le misérable bâtard qui a osé porter la main sur ta*

⁵⁰ *Ibid*, p 61.

femme et tranche lui le poignet »⁵¹. C'est une incitation implicite adressée à toutes les femmes afghanes pour se soulever et refuser la soumission et reconquérir leur liberté et le bonheur confisqués par les talibans. Elle tue accidentellement son mari suite à cette dispute. Les talibans l'ont condamnée à la peine capitale. Elle bénéficie par la suite du sacrifice de Mussarat, et se retrouve enfin libérée.

Zunaira dans sa quête de liberté représente la majorité des femmes afghanes qui vivent sous l'oppression des talibans. Son caractère de femme instruite, qui n'accepte pas la soumission, est l'exemple de cette nouvelle génération lutte pour l'émancipation de la femme dans ce pays. Nous pouvons, de ce fait, énoncer affirmé que l'auteur a imaginé cette fin heureuse à Zunaira qui reste en vie à la fin de l'histoire contrairement aux autres personnages qui meurent tragiquement, car elle représente une flamme d'espoir pour les femmes afghanes dans une société qui souffre de la violence et de la barbarie des talibans.

Zunaira, personnage problématique, défend ses idéaux, représente les femmes courageuses qui ont décidé de prendre leur courage en main et de lutter contre l'horreur et l'oppression des Talibans qui traitent les femmes comme des animaux. Mais, il y a des femmes dans ce pays qui luttent et agissent, en silence, dans le secret pour combattre ces oppresseurs et préparent insidieusement l'émancipation de la femme afghane.

⁵¹*Ibid*, p 102.

3.2. Mussarat : héros positif

Le personnage de Mussarat joue, dans l'histoire le rôle d'héros positif, car en effet, elle accepte les règles en vigueur, se résigne face à son destin et ne fait rien pour le changer. Contrairement à la signification de son prénom qui veut dire donc *joies*, Mussarat vit dans le malheur et la souffrance. Elle a connu son mari en temps de guerre. Il était guerrier et, elle, infirmière. De ce fait, elle lui a sauvé la vie, l'a soigné et transporté à dos de mule quand il fut grièvement blessé au cours d'un combat contre les Russes. En signe de gratitude et de reconnaissance, il l'épousa. Ils vécurent ensemble vingt années de mariage sans amour. Une maladie incurable atteint Mussarat, accentuant ainsi la vie misérable de cette femme et rend celle de son mari extrêmement difficile. Mussarat incarne très bien son rôle d'épouse sacrificielle, elle essaye malgré la maladie qui la ronge de sacrifier le peu de force qu'elle récupère pour s'acquitter de ses devoirs d'épouse de peur de se retrouver répudiée. Cette femme a approuvé et encouragé l'amour naissant de son mari pour sa prisonnière, ce sentiment qu'elle a tant souhaité pour elle, elle a essayé de surmonter sa douleur. Affaiblie par la maladie, Mussarat encouragea son mari à suivre son cœur, elle a fait don de sa propre vie pour son bonheur en allant à la lapidation à la place de Zunaira. Une fois l'échange effectué, elle fut emmenée à l'endroit de l'exécution, elle fut fusillée dans l'indifférence totale de son mari.

Mussarat qui joue dans ce cas le rôle d'héros positif. Elle reflète une réalité sociale, celle des femmes qui souffrent de l'indifférence et de l'exclusion de la vie, opprimées et reléguées à un statut inférieur à celui des hommes, qui acceptent leurs destins et périssent en silence. L'auteur dévoile la réalité de ses femmes en imaginant la fin tragique de Mussarat. Cette dernière représente aussi les femmes qui se sacrifient pour un avenir meilleur pour les autres femmes, car sa mort a permis à Zunaira d'échapper à une mort certaine.

Conclusion

Conclusion

L'étude sociocritique de la condition de la femme afghane dans *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra nous a permis de constater la place accordée à la femme à la fois comme matériau d'écriture et comme support idéologie.

Dans ce roman, l'auteur reflète la réalité sociale de la société Afghane de cette époque en utilisant les techniques du roman moderne. Il se réfère à des lieux qui existent réellement, à des personnalités connues ; et des traditions et des pratiques fréquentes dans la société en question. Il construit dans le roman une vision d'ensemble de la société afghane. Il met en scène l'affrontement de deux visions du monde qui s'opposent.

L'étude sociocritique que nous avons effectuée nous a donné à dégager la condition de la femme entre société de référence et société du roman. L'étude est partie d'un constat de lecture et une hypothèse.

En effet, La société de référence se reflète dans la société du roman, l'auteur reflète la réalité sociale de la femme afghane de l'époque. A l'instar de Zunaira, une femme qui lutte pour son émancipation, pour sa liberté. Mussarat, aussi, se sacrifie pour le bonheur de son mari. Néanmoins, elle est représentée dans l'histoire par des personnages marginaux : des mendiants qui s'accrochent aux passants, ou, la femme lapidée dans la première partie de l'œuvre. D'autres personnages mettent en scène la femme à l'image de la mère de Qassim, une sourde-muette, qui exécute à la lettre les instructions ; ou bien encore, la mère du chauffeur, morte en couche à l'âge de 14 ans.

Le roman explore deux visions du monde fondamentalement contradictoires exprimées à travers les personnages masculins qui reflètent l'idéologie et la vision du monde des groupes qui forment la société afghane. A travers lesquels s'articule la vision du monde de l'auteur qui condamne l'idéologie talibane imposée par le groupe dominant qui portent une vision dégradée de la femme et la considèrent comme un être inférieur à l'homme. La vision talibane de la femme est exprimée dans le roman à travers la perception de Qassim Abdul Jabbar et Mizra Shah. L'auteur témoigne de la répression exercée sur les minoritaires dans ce pays où la première victime est sans doute la femme. A travers la perception du groupe minoritaire, représenté par Mohsen Ramat et Atiq Shauket, l'auteur exprime une autre vision de la femme, une vision valorisante. La vision du monde de l'auteur se situe dans cet espoir d'une condition meilleure pour la femme afghane.

A la fin de ce travail, nous espérons avoir affirmé que l'auteur reflète dans le roman la réalité sociale de la femme afghane qu'il exprime à travers les personnages de l'histoire.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

Khadra Yasmina, *Les Hirondelles de Kaboul*, Paris : Pocket. 2004

Œuvres littéraires citées

Yasmina Khadra, *L'Attentat*, Julliard, 2005.

Yasmina Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*, Julliard, 2006.

Ouvrages théoriques

ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences Critiques*, Algérie, OPU, 1990.

KHADA Naget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, OPU, 1991

GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1995.

Zima Pierre, *Manuel de sociocritique*, L'Harmattan, 2000.

Articles

Badinter Elisabeth, « Il faut secourir les femmes afghanes », in *Le Monde* daté du 23 novembre 2000.

Bernichi Loubna, « Le jihad expliqué aux occidentaux », in http://www.maroc-hebdo.press.ma/Site-Maroc-hebdo/archive/Archives_672/html_672/lejihad.html.

Dictionnaires

Chevalier Jean et Gheerbrant Alain. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont / Jupiter, 1982.

P, Aron et All, Dictionnaire du littéraire, PUF, 2002.

Encyclopédie Universalis 2002.

Sites internet

[http://www.in-terreactif.com/53/dossier_la_situation_des_femmes_afghanes.](http://www.in-terreactif.com/53/dossier_la_situation_des_femmes_afghanes)

[http://www.yasmina-khadra.com/artic.php?id=14.](http://www.yasmina-khadra.com/artic.php?id=14)

[http://pierrebayle.typepad.com/pensees_sur_la_planete/2008/11/khadra-et-lillusion-islamiste.html.](http://pierrebayle.typepad.com/pensees_sur_la_planete/2008/11/khadra-et-lillusion-islamiste.html)

<http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--id132728.html?>

<http://www.universalis-edu.com/article/sociologie.htm>

Annexes

Annexe

Exclusion sociale

b. La femme victime de violence



Figure 1:Lapidation



Figure 2: Exécution publique



Figure 3: Femmes fouettées dans la rue par un milicien



Figure 4: Femme victime de violence conjugale

c. Pauvreté et mendicité



Figure 5: Mendicité

d. Maternité précoce et mortelle



Figure 6



Figure 7: Mariage des enfants



Figure 8: Mortalité maternelle

Table des matières

Introduction	6
1. La femme : de l'image au matériau d'écriture	10
1.1. Femme/ écriture : le cas des <i>Hirondelles de Kaboul</i>	13
1.2. Les Hirondelles de Kaboul	13
1.2.1. Le titre	14
2. La femme comme support idéologique chez Yasmina Khadra	18
2.1. Yasmina Khadra : Le pseudonyme	19
2.2. Enjeux idéologiques du pseudonyme	20
3. La condition de la femme : objet de la sociocritique	22
3.1. La Sociocritique : Objet et Méthode	22
3.2. La théorie du reflet	24
3.3. La vision du monde	26
3.4. La problématique du héros	27
3.4.1. Le héros problématique	27
3.4.2. Le héros positif	28
1. La condition sociale de la femme afghane	30
1.1. La condition de la femme afghane dans la société de référence	31
1.1.1. Exclusion sociale	31
1.1.2. La femme victime de violence	32
1.1.3. Pauvreté et mendicité	32
1.1.4. Maternité précoce et mortelle	33
1.2. La condition de la femme afghane dans la société du roman	34
1.2.1. Exclusion sociale	34

1.2.2. La femme victime de violence	36
1.2.3. Pauvreté et mendicité	39
1.2.4. Maternité précoce et mortelle.....	39
1.3. Texte et reflet social	40
2. Vision du monde sur la femme afghane	43
2.1. Vision du groupe dominant	43
2.1.1. La perception de la femme selon Qassim Abdul Jabbar	44
2.1.2. La perception de la femme selon Mirza Shah.....	45
2.2. Vision des groupes minoritaires	46
2.2.1. La perception de la femme selon Mohsen Ramat	47
2.2.2. La perception de la femme selon Atiq Shaukat	48
3. La problématique du Héros.....	50
3.1. Zunaira : Héros problématique	50
3.2. Mussarat : héros positif.....	52
Conclusion.....	53
Bibliographie.....	58
Annexe.....	61

Résumé

Notre travail porte sur l'analyse de la condition de la femme afghane dans *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra selon la perspective sociocritique. Notre questionnement initial : Comment un écrivain, Yasmina Khadra dont il s'agit ici, reflète-t-il dans son œuvre littéraire la société d'une époque, les visions du monde des groupes dominants et minoritaires ? Pour répondre à notre questionnement, nous avons réparti notre travail en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons situé la femme comme un matériau d'écriture, comme un support idéologique et nous avons exposé en quoi l'objet de notre étude, la femme comme matériau d'écriture et comme support idéologique, est indissociablement liée au domaine de la sociocritique. Dans le deuxième chapitre nous avons exposé la condition de la femme afghane dans la société de référence et son reflet dans la société du roman, ainsi que la perception de la femme à travers les personnages masculins de l'histoire qui incarnent les différentes visions du monde en compétition dans le roman.

Mots clés : Condition de la femme afghane- Yasmina Khadra- Reflet- Vision du monde.

ملخص

عملنا يهتم اساسا على تحليل وضع المرأة الافغانية في كابول من خلال رواية ياسمينه خضرة " سنونوات كابول " اعتمادا على منهجية التحليل السوسيوكرتيكية.

سؤالنا الأساسي كيف تمكن الكاتب من عكس واقع حقيقي معاش في زمن معين و مكان معين عبر رواية ادبية و كيف تمكن ايضا من عكس وجهات نظر جماعية للأغلبية الاجتماعية وأيضاً للأقلية. للإجابة على هذا السؤال قمنا بتقسيم عملنا التحليلي الى شطرين.

في الشطر الأول قمنا أولاً بضبط مكانة المرأة كمادة للكتابة و أيضاً كدعامة ايديولوجية و ربطهما بمنهجية التحليل السابق ذكرها

في الشطر الثاني قمنا بتقديم مكانة المرأة الافغانية في مجتمعها الحقيقي و انعكاس هذا الواقع في المجتمع الخاص بالكاتب عبر الرواية كما وضحنا تطورات الجنس الذكري للمرأة الافغانية عبر الشخصيات الروائية للكاتب التي تجسد في واقع الامر وجهات نظر جماعية للمجتمع الذي درسناه خلال عملنا.

الكلمات الرئيسية : وضع المرأة الأفغانية -الانعكاس- الرؤية العالمية.